

ELDER MARC

LE PEUPLE DE
LA MER

Marc Elder
Le Peuple de la mer

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=24714081

Le Peuple de la mer:

Содержание

I	4
Конец ознакомительного фрагмента.	62

Marc Elder

Le Peuple de la mer

I

LA BARQUE

Neuf heures sonnaient au timbre fêlé de l'église quand Urbain Coët sortit de chez Goustan. Sur le seuil, que la lampe teinta de lumière rouge, le vieux Mathieu l'assura de nouveau en lui serrant la main:

– Et tu seras content, mon gars, ta barque sera belle!

Urbain partit, emporté doucement, comme à la voile, par son cœur et roulant dans le bonheur. Ses galoches fouettaient le pavage inégal du quai, dominé de mâtures à demi effacées par la nuit. Il savait que sa barque reposait là-bas de l'autre côté du port, sous un hangar indistinct, mais vers lequel il regarda par habitude et par plaisir.

Il crut rêver et s'arrêta court. Une lueur a fulguré dans les ténèbres et l'eau lui apporte un craquement de planches, un froissement de copeaux. D'instinct, il s'immobilise, en arrêt, sondant la nuit de tous ses sens. Et il devine les mouvements d'une ombre sous l'enclos du chantier.

Silencieusement Urbain tire ses galoches, se trousse et

descend à la yole qui flotte au bas de l'escalier. Il déborde sans bruit, glisse à coups étouffés de godille, accoste. Mais à peine arrive-t-il au coin du baraquement qu'une flambée lui brûle les yeux.

D'un saut, Coët tombe sur un homme accroupi, l'enlève et d'un effort énorme le culbute en plein port. Un choc sur la mer. Coët s'est jeté vers le feu qu'il étouffe sous sa vareuse, sous ses pieds, follement. Les flammes s'affaissent, s'écrasent, et il poursuit, le béret au poing, celles qui rampent.

D'un lougre une voix héle à trois reprises. L'eau claque sous les coupes hâtives d'un nageur. Urbain tâte avec soin le sol autour de lui, étreint des braises, écoute. La nuit est immobile comme un bloc que le feu tournant du Pilier tranche ainsi qu'une lame.

Longtemps il reste de garde autour du chantier, encore bouleversé de peur, imaginant sa barque en flammes. Une brûlure cuit son gros orteil gauche qu'il va de temps à autre tremper dans l'étier. Il dénombre ses ennemis: les deux Aquenette, Julien Perchais, les Gaud; il n'a pas reconnu l'homme, mais il frémit de l'intention incendiaire et il voudrait toucher sa barque, la prendre à pleins bras, comme un être cher sauvé d'une catastrophe.

Il fallut les coups grêles de minuit pour lui rappeler que la Marie-Jeanne l'attendait chez lui à l'Herbaudière, et qu'il avait six kilomètres de route. L'obscurité immuable et douce lui était devenue confiante sous l'éclat obstiné du grand phare tournant. Il décida la retraite, mais le jusant ayant échoué la yole, il longea

l'étier, du côté des marais, jusqu'à l'écluse dont le bâtis s'élevait dans les étoiles en manière de guillotine.

Le lendemain, il revint dès six heures et il vit les preuves: des copeaux brûlés, une plaque d'herbe roussie. La varlope criait déjà sur le chêne; il entra et, joyeusement, il reconnut sa barque.

Elle montait, énorme dans le petit chantier du père Goustan qu'elle emplissait jusqu'au faîte. C'était une barque de vingt-sept pieds, bien coffrée, puissante, l'étrave haute et l'avant taillé d'aplomb, comme un coin, pour mieux fendre les lames. Au milieu des flancs qui n'étaient point entièrement bordés, les membrures, quasi brutes, apparaissaient arquées comme des côtes, tellement près à près et massives que le bateau semblait bûché dans un monstrueux tronc de chêne.

Orgueilleux de son œuvre, le père Goustan lâcha l'ermurette, pour venir à petits pas se camper près d'Urbain Coët. Il releva, d'un geste familier, la large salopette qui juponnait autour de ses vieilles jambes, redressa son échine, essuya ses lunettes et déclara:

– C'est du travail, ça, mon gars! et du solide!

Alors son fils, François, qui rabotait les dessous de la barque, à plat dos parmi les copeaux, s'interrompit pour prononcer:

– Faut ça pour battre la mer!

Et Théodore, le petit-fils, du haut du pont, où il bricolait, jeta d'enthousiasme:

– Et pour tailler de la route!

Point bavard, Urbain Coët souriait simplement aux

exclamations coutumières des trois générations. Il savait que l'ancien parlait toujours pour vanter son expérience d'un métier enseigné à ses enfants, et que ses enfants approuvaient à l'unisson. Urbain Coët estimait une sage routine. Il n'était point assez fou pour discuter les connaissances des vieux, surtout quand il les jugeait de bonne source. Et le père Goustan avait travaillé dans la grande ville de Nantes, sous le second empereur, du temps des frégates et de la belle marine en bois.

Au chantier de Noirmoutier, on n'utilise que l'erminette et le rabot en cormier cintré; les Goustan ignorent la ferraille des outils américains. Ils élèvent des barques au petit bonheur, à vue de nez, en méprisant les calculs et le dessin.

– La mer! dit le vieux, c'est-il une dame avec qui on compte! – Ils font trapu, robuste, à force de chêne assemblé définitivement.

Ils ont deux marteaux pour trois et une seule tenaille dont un coin est brisé. Depuis deux ans, à chaque fois qu'il arrache un clou, François crie qu'il va la remplacer. Mais le père, derrière ses lunettes, constate qu'elle peut encore aller, et l'on remet l'achat. Quand ils ont à percer des trous profonds, Théodore court emprunter une tarière à Malchaussé, le charpentier, qui demeure en ville, de l'autre côté du port, sur la place d'Armes.

Dans un angle du hangar, la meule est fichée au mur par deux montants. Au-dessus, un sabot, la pointe en bas, sert de réservoir et pisse de l'eau par un petit trou bouché d'un fosset. L'affutage des lames est la prérogative des aînés; Théodore tourne la meule

qui geint sur un rythme régulier.

Derrière le chantier, une palissade en volige garde du vent de mer un enclos où végètent des poiriers bas, des artichauts, des citrouilles et un cerisier dont on suppute annuellement la production. Il penche tout contre une fenêtre, et c'est plaisir de voir, en travaillant, danser les fruits rouges parmi les feuilles. Chargé de le veiller, Théodore tape avec son marteau sur l'établi dès qu'il aperçoit les oiseaux voraces.

Le chantier Goustan a de la réputation hors de l'île, dans les ports voisins de la Vendée, et jusque sur la côte bretonne, par delà l'estuaire de la Loire. C'est un brevet pour une chaloupe de sortir de chez Mathieu Goustan; les connaisseurs ne se trompent point sur sa manière et retrouvent aisément sa marque dans l'étroitesse exagérée des arrières.

Ainsi la barque de Coët troublait les esprits par ses airs athlétiques et souples, son avant en muraille, ses joues effacées, sa voûte fuyante, qui déconcertaient les patrons des côtes réputés, et surtout parce qu'Urbain avait toujours paru pauvre et qu'un sloop de vingt-sept pieds coûtait mille écus.

Urbain Coët était taciturne. Un gaillard qui ne parle pas fait parler et c'est mauvais signe. Les hommes ne le rencontraient jamais chez Zacharie le cabaretier, et les femmes citaient son courage en exemple. C'était de quoi l'avoir en méfiance. Et à présent qu'il devenait propriétaire du plus beau sloop de l'Herbaudière, le pays entier gonflait de jalousie.

Urbain Coët aurait voulu l'ignorer. Tous les jours, il satisfaisait

ses yeux à contempler sa barque en écoutant le chœur vantard des trois générations. Et à mesure que le bateau grandissait, il le couvrait d'huile claire qui nourrit le bois et contient les tanins du chêne.

C'était déjà l'été. Le soleil chauffait comme un four le chantier, dont les parois en planches craquaient et fendaient sous l'effort tranchant des rayons. Le goudron fondu dans les marmites, la résine amollie du sapin sentaient âcrement pardessus l'odeur verte des bois frais. Près de la fenêtre, les cerises écarlates luisaient dans l'atmosphère vibrante; et à l'opposé, du côté du port, sur la cale qui penche vers l'eau calme liserée de sel, la vase pâlisait à sécher et se craquelait comme le vernis d'une faïence.

Sans souci de la chaleur, Urbain Coët, le béret sur les yeux, avait empoigné le pinceau et badigeonnait. François, allongé dans les copeaux, rabotait mollement en criant de soif.

Son fils guettait à la fois les paisses autour du cerisier et la marée pour estimer son rapport; grand-père bûchait.

Et Julien Perchais entra dans une bouffée de soleil, s'arrêta, les bras croisés, en balançant son buste d'hercule, droit en face de la barque fière, et regarda, les paupières clignées.

Le père Goustan monta vers lui, sans hâte, et la tête levée pour saisir l'approbation sur le visage du colosse qui le dominait depuis le coude:

– C'est-il travaillé ça, patron!

Perchais gratta sa tignasse rousse de sa main paralysée que

l'on nommait, dans le pays, sa main d'or, parce qu'elle rapportait une pension; son torse, à plein maillot, oscilla comme une bouée; il modula, goguenard:

– On verra ça sur l'eau!

François grouilla dans les copeaux comme un chien mécontent, et riposta en frappant du poing les formes du bateau:

– C'est tout de même point ton *Laissez-les dire* qui a de ces façons-là!

Perchais eut un sourire ambigu sur sa face équarrie, tavelée de son et fournie d'un poil roux qui brillait à la lumière. Il sifflota en tournant le dos, et Coët évalua la carrure de ce maillot où les omoplates jouaient lourdement comme des hanches. Il ne se rappelait pas si l'homme de la nuit était grand. Il l'avait cueilli au ras du sol et basculé dans le port. Il ne lui avait même pas semblé pesant tant la colère décuplait ses forces; et ses doigts n'avaient gardé aucune impression précise qui put favoriser des présomptions.

Et brusquement, à leur tour, surgirent de la porte ouverte Aquetette le Nain et son frère qui devait le surnom de Double Nerf à l'ampleur glorieuse de ses biceps, autour desquels était tatoué un brassard de fer éclaté. Les mains dans les poches, l'œil embusqué dans l'ombre du béret, ils descendirent, l'air négligent, en roulant dans leurs galoches, sous les flancs du bateau.

Urbain fut presque saisi, mais volontairement il serra la brosse et se remit à peindre. – Pourquoi Perchais et les Aquetette n'étaient-ils pas en mer?.. Pourquoi venaient-ils justement ce

matin?.. Bien sûr, un chantier c'est quasiment comme un cabaret, sauf qu'on n'y boit pas, la maison de tout le monde, où chacun entre à sa guise, s'assoit, regarde, cause... Mais comme ils arrivaient à propos, ceux-là, on aurait dit pour voir si le coup avait réussi, ou ce qui restait de leur crime...

Tout d'un coup, Urbain leva la tête vers les hommes et il les vit alignés, le dos à l'établi, les bras croisés. Son regard glissa sur leurs yeux et ils en soutinrent la pression parce qu'il ne s'arrêta sur aucun d'eux. Coët se disait: Quel est le coupable? Mais eux connurent à son hésitation qu'il ne savait pas et ils se rengorgèrent dans l'assurance.

La barque s'enlevait au-dessus de leurs têtes, sereine et dédaigneuse avec ses bordées qui se retroussaient à l'avant le long de l'étrave. Grand-père, lui ajustait un parclos en tâtonnant et Théodore, là-haut, faisait sonner à coups de marteau le pont arqué comme un thorax. Et avant de reprendre son travail, dans un mouvement d'heureuse insolence, Urbain Coët caressa ces belles formes ainsi que les flancs vastes d'une femme accueillante.

Au bout d'un moment, le Nain, courtaud et la face camuse élargie d'un fer à cheval de barbe drue, s'en vint fouiner autour du sloop en remuant les copeaux avec ses galoches. Urbain Coët, sous son béret, n'y prit pas garde et s'obstina dans sa peinture.

– Comment que tu l'nommes ton bateau? fit le Nain.

Urbain mit du temps à répondre:

– Je sais point encore!

Les noms des barques sorties du chantier s'alignaient au mur à la manière d'ex-voto laudatifs. C'étaient *L'Espoir en Dieu*, *Le Brin d'amour*, *L'aimable Clara*, *L'Ange Voyageur*, *Le Bon Pasteur*, *Le bec salé* et d'autres, alternativement pieux ou gaillards.

– Ce sera le *Va de l'avant!* proclama Théodore.

– Il se démentirait point! affirma François.

Perchais hocha soudain la tête en fronçant les sourcils; Double Nerf ricana et son frère lâcha du coin des lèvres:

– Y a pas que la barque, y a l'homme...

Urbain Coët retroussa son béret et regarda bien en face Aquenette qui fit demi-tour négligemment. Double Nerf avança, le torse en avant, et laissa tomber son poing, lourd au bout du bras comme une massue. Urbain paraissait petit, presque chétif sous la vareuse claire; mais il sourit, et, soulevant un poids de quarante livres à ses pieds, il le lança au bout du chantier, sans effort, ainsi qu'une pierre.

Favorable aux rivalités qui entretiennent le commerce et la lutte, François concluait:

– Enfin les gars on verra les meilleurs quand on s'alignera aux régates!

Perchais et les deux Aquenette ne répondirent pas. Dédaigneux, ils s'assirent sur l'établi, les jambes pendantes, découvrant leurs chaussettes groseille entre la galoche et la salopette bleue. Perchais repoussa en arrière la casquette qu'il porte seul, à l'Herbaudière, pour se donner des allures de

yachtman, et des poils roux débordèrent sur son front tanné. A son poignet on pouvait lire la devise qu'il a gravée au tableau de sa barque: *Laissez-les dire!*

Le rabot criait sur le chêne; grand-père abattait des copeaux à coups réguliers d'erminette; une planche craquait de chaleur. Et ils demeuraient là, tassés, méditatifs, avec le calme taciturne des marins apaisés par la fascination de la mer.

Ce fut Urbain qui, le premier, aperçut la Gaude quand elle se présenta en cotillon court de Sablaise, avec un journal épinglé en voûte sur les cheveux. Il songea: «C'est juste, son mari l'envoie aux nouvelles!» Et il pensa lui dire, pour rire un brin: «Tu vois, ma barque est encore debout!» Mais elle passa près de lui sans le regarder, les seins offerts dans leur forme tentante, quasi nus sous la cotonnade rose, les hanches vivantes et les mollets d'aplomb dans ses sabots vernis.

– Y a-t-il moyen d'avoir du coaltar? demanda-t-elle.

– Ton mari est trop feignant pour venir! dit François Goustan en descendant vers la jeune femme.

– Gaud est à dormir, répondit-elle.

– Tu l'as fatigué un p'tit!

– Et que j'en fatiguerais d'autres! et c'est point vous tous qui me faites peur! déclara-t-elle en riant de toutes ses dents éclatantes.

Les hommes rigolaient, couvaient la femelle du regard, remués déjà dans leurs instincts. Urbain Coët poursuivait paisiblement sa peinture.

Familièrement, la Gaude était venue parmi les mâles qui la palpaient, la chatouillaient, s'excitaient à dire des obscénités. Elle se roulait de rire, tremoussait sa chair ferme qui sentait la sueur d'aisselles et distribuait de rudes taloches pour jouer.

Le père Goustan ranimait des souvenirs dans sa vieille mémoire en la guignant derrière ses lunettes. Il lui vanta son œuvre, fit l'article:

– C'est aussi beau que toi une barque comme ça! On a les gabarits, si Gaud voulait, on lui construirait la pareille...

– Faut de l'argent, et on n'en a point...

– Parce que tu veux pas en chercher, insinua le grand-père.

Elle haussa vigoureusement les épaules, cilla vers Urbain en lâchant:

– Tout le monde n'a pas de la chance!

On ricana. Le dos d'Urbain Coët ne broncha pas, son bras travaillait d'un mouvement égal, et pourtant le sang lui battait dans les artères. Urbain avait senti l'allusion comme une insulte, car il connaissait la médisance.

C'était une très héroïque histoire malhonnêtement faussée, et qui remontait au mois d'octobre 1878. Le trois-mâts norvégien *Tyrus*, en fuite sous la tempête et cherchant les abris de l'île, touchait la roche des Barjolles, dans le chenal de la Grise, entre le Pilier et l'Herbaudière. Le navire sombra, la mâture vint en bas. Jean-Marie Coët, le père, lançait le canot de sauvetage qu'il patronnait et embarquait avec ses hommes. Trois fois ils quittèrent le port, luttèrent pendant deux heures,

jusqu'à l'épuisement, couverts d'eau et culbutés par les lames. Sur la jetée, les femmes, cramponnées au garde-fou, hurlaient comme des chiennes en injuriant le syndic. Coët apaisait la population entre chaque sortie tandis que ses canotiers s'étanchaient d'alcool. Au quatrième essai, risquant l'écrasement, ils abordèrent le *Tyrus* et décollèrent neuf corps agrippés à l'épave de toute la force crispée des agonisants.

Jean-Marie Coët avait eu la médaille et un diplôme. Mais on prétendait que la nuit suivante, pendant l'accalmie, grâce aux renseignements du capitaine qu'il avait fait parler en le veillant, Coët, seul dans son canot, gagna le *Tyrus* et emporta la caisse du bord. Une seconde bourrasque avait dispersé le navire.

Depuis, le vieux Coët était mort bizarrement, la tête rôtie dans le foyer où on l'avait poussé, semblait-il. Son fils savait qu'il cachait de l'or, par là, sous terre, et le voilà qui s'offrait une barque, moins d'un an après avoir enterré le bonhomme! De quoi les imaginations s'échauffaient tandis que les commentaires allaient bon train.

Le mot de la Gaude évoquait ces racontars méchamment, et Urbain Coët, devinant le sourire venimeux des hommes, derrière lui, se cramponnait à son pinceau pour ne pas leur lancer son poing dans la figure.

Au bord de la fenêtre, la Gaude s'étirait, la croupe bombée, les seins hauts, cherchant de ses bras basanés les cerises empourprées de soleil. Elle en cueillit un bouquet et les happa d'un coup en arrachant les queues de sa bouche. L'œil inquiet de

Mathieu veillait le cerisier et François accourut avec le coaltar pour détourner l'attention de la jeune femme.

– Voilà tes cinq kilogs, c'est-il pour le compte d'Olichon?

– Ben sûr! répliqua-t-elle en soufflant des noyaux au nez de Perchais.

Onze heures sonnèrent à la cloche fêlée du vieux clocher de ville. Les Goustan lâchèrent précipitamment l'outil comme des ouvriers à la journée; François bourra un sac de copeaux pour sa femme; grand-père serra ses lunettes et Théodore déhala sur la vase la yole qui sert à franchir le port.

Le soleil était haut; l'air brûlait, immobile et sec.

– On prend l'apéritif? proposa Perchais à la Gaude.

– Ah! j'ai point l'temps!

– Que si! on rentrera ensemble et je porterai ta marmite, offrit

Double Nerf.

Cependant Urbain Coët s'entretenait à mi-voix avec le père Goustan:

– Je pourrai point vous donner vos cent francs ce mois-ci, rapport à l'armement.

Mais le vieux, bonhomme et amical, le tranquillisait:

– Ça fait rien, va mon gars, tu connais bien les Goustan, on n'est pas des buveurs de sang! Tu paieras quand tu voudras, quand tu auras de l'argent, faut point te mettre en peine! Apporte une pistole, deux, trois, à ta guise! je te compte les intérêts comme aux autres, honnêtement, à six; t'as tout le temps pour toi!..

C'est la manière de Mathieu Goustan. Le jour où il met une barque en chantier, il ouvre un compte au nom du client et les intérêts commencent à courir. Il sait qu'un pêcheur traîne sa note des années. Il en tient ainsi une vingtaine qui seront indéfiniment ses débiteurs et paieront deux fois leur barque. Mais parce qu'il ne les inquiète jamais, prend l'argent quand il vient, tous le vénèrent, chantent sa louange et le plus endetté de l'Herbaudière ne manque pas d'ajouter en parlant du vieux charpentier: Mathieu qu'est si bon pour les pauvres gens!

Urbain le remercia comme il devait, puis s'installa pour casser la croûte – une tranche de fromage sur un quignon de pain – près de l'établi d'où son regard enserrait la barque d'ensemble.

Les hommes embarquèrent dans la yole; Perchais assit la Gaude sur ses genoux, et en dix coups de godille, Théodore accosta le quai, en face.

Le port est un étier long de deux kilomètres, ouvert sur la mer à l'est de l'île et fermé, au delà du chantier Goustan, par une écluse qui sert à irriguer les salines.

Sur la rive gauche est groupé Noirmoutier, petit amas de maisons blanches coiffées de tuiles que dominant le cube granitique du château massif, fendu de meurtrières, sommé de toits pointus, et le clocher roman, lourd, parmi les touffes vibrantes des grands ormeaux.

De l'autre côté, à droite, c'est le marais plat, quadrillé, fuyant jusqu'aux plages de l'ouest que bat la mer du large. Des silhouettes de moulins, comme de hauts bonshommes qui se font

signe les bras au ciel, repèrent la plaine; des meules de sel frais éclatent d'une blancheur de neige dans la lumière.

Les cultures sont rases, cachées aux plis du terrain, car la brise étrille rudement les plus hautes; et des arbres apparaissent, couchés sous le vent ainsi que des fumées. Ici et là, on découvre un âne confondu avec les champs roussis.

Le long du quai deux dundees ventrus chargeaient des pommes de terre. A bord les chiens dormaient et les femmes épluchaient des légumes sous une voile. Partout des matelots arrosaient les ponts brûlants qui buvaient et ternissaient. On entendait les seaux tomber à la mer et l'eau ruisseler le long des coques.

Pendant que Théodore amarrait la yole, les hommes filèrent droit chez Côtard qui tient un débit sur la place d'Armes, à côté de Malchaussé, le charpentier, dont la chèvre demeure à longueur d'année sur la rue, en compagnie du bois en bille.

Dans la salle basse aux solives criblées de chiures de mouches sous lesquelles jaunissaient les almanach Cointreau et «La loi tendant à réprimer l'ivresse publique», un gars à Piron, en vareuse de l'Etat, avec le béret au nom glorieux de *Marseillaise*, fêtait son congé aux frais de Beaulieu, patron des Douanes. Ils s'alignèrent à leur suite, au bord de la table massive, et Double Nerf commanda le Picon qu'ils regardèrent servir avec recueillement.

Et seulement après la trinquée d'usage et la première lampée, les rites étant accomplis, ils parlèrent.

– C'est égal! avoua Perchais, c'est une belle barque!

– Hein! vous avez vu ça! appuya Beaulieu.

Du coup Double Nerf lâcha la Gaude dont s'empara le gars Piron.

– Oui, dit-il, et que je l'voudrais sur les roches, la quille en l'air, le sloop à Coët.

– Allons, allons, concilia Beaulieu, faut point souhaiter le mal.

– Crois-tu que nous sommes pas assez de pêcheurs à l'Herbaudière, qu'il y a seulement pus d'sardines! Et Coët est pilote comme mon frère, crois-tu qui va pas lui manger son pain maintenant qu'il a une barque!

Le Nain grogna d'approbation en bouchonnant son collier de poils rêches. Mais Perchais, pour remettre les choses au point, affirma d'assurance:

– On lui flanquera toujours ben une frottée aux régates!

– A savoir!.. fit le Nain.

– A savoir tu dis! Ah! nom de Dieu!

Echauffés, ils ordonnèrent une seconde tournée. Mais brusquement retentit l'éclat de deux gifles. Le béret au nom de *Marseillaise* vola et des brins rouges du pompon s'éparpillèrent. La Gaude se défendait contre Piron.

– En v'là un salaud! ça lui suffit pas d'rigoler comme ça!

La chaleur s'amassait dans la salle avec la fumée des cigarettes. Des flaques luisantes tachaient la table où circulait le paquet de tabac. Les buveurs s'approchaient coude à coude et se criaient mutuellement dans le visage, tandis que les antiques

besoins de suprématie et les haines animales débouquées par l'alcool, montaient du fond de leur sang d'homme.

Dans le chantier, Urbain avait déjà repris le travail. Par le large panneau ouvert sur le port, il pouvait voir l'eau immobile avec le ciel miré à perte de vue. Sur le quai en face, le jusant avait laissé une ligne de marée au-dessus de la yole des Goustan amarrée à l'escalier. Et le cri d'une poulie, parfois, tombait des airs comme un appel de mouette.

A midi les hommes quittèrent le cabaret avec des mines de conspirateurs et la face ardente. Le soleil écrasait la terre poussiéreuse et leurs yeux clignèrent. Par bravade, ils décidèrent de retourner au chantier. Mais sur la cale, ils trouvèrent Urbain qui parlait à son frère Léon, un gars de dix-sept ans, joli et frêle, sans l'apparence nerveuse de l'aîné.

Ils passèrent de biais, cauteleux et raclant le pavage, Perchais en tête avec le Nain, puis Double Nerf chargé du coaltar de la Gaude. Et Urbain dit très haut à son frère :

– Tu coucheras au chantier cette nuit; demain ce sera mon tour. Des fois que l'feu viendrait à prendre...

Perchais grogna de l'arrière-gorge et cracha. Les trois Goustan sortaient de chez eux, dans l'ordre hiérarchique: grand-père d'abord et puis les deux fils. Alors la bande s'éloigna par le marais où étincelait la neige des tas de sel. On les vit longtemps faire de grands gestes et s'arrêter par instant pour discuter face à face. La barque sonnait à nouveau sous le clouage et le rabot sifflait contre ses flancs.

Chaque matin, en quittant son lit, Coët sortait juger le temps, selon la coutume des gens de mer. Il faisait quelques pas sur la dune basse où sèchent la salicorne et le chardon bleu, parmi un jonc court et dru qui pique les mollets.

Devant lui s'arrondissait la plage sur laquelle le jusant abandonnait des lianes en guirlandes vertes et des méduses d'opale affaissées sur leur chevelure. Des tas de goémons pour l'engrais, deux bouées galeuses, quelques centaines de casiers blanchis allaient à la file, jusqu'à la cale qui monte doucement, vers la remise du bateau de sauvetage. Puis la jetée haute et puissante avançait de cinq cents mètres dans la mer, comme un bras protecteur, devant les barques claires mouillées près à près sur leur corps mort.

Tout brillait au soleil jeune qui s'enlevait là-bas, de l'autre côté de la baie: le sable, le granit, l'océan, les balises et les tours qui marquent les rochers du large, et la terre, comme une ligne de métal à l'horizon. C'était un paysage de lumière, limpide, frais, sous un ciel blanc, insondable, balayé d'une légère brise d'est qui sentait l'iode et le sel.

Près de la cabane du gabelou, le brigadier Bernard amorçait des lignes. Les hommes descendaient du village, parcouraient la jetée à grand bruit de galoches, embarquaient dans les canots. Ils parlaient peu. On entendait surtout sonner le bois, battre l'eau, grincer les chaînes et crier les poulies à l'appareillage.

Les sloops sortaient un à un, dressant haut dans l'air lumineux leurs voiles rousses, bleues ou jaunes, cambrant leur coque grise,

largement ceinturée de vert ou d'écarlate.

Et sitôt la jetée doublée, les voilures déployées au vent arrière, ils couraient vers l'horizon en emportant du soleil.

Les yeux clignés, Urbain regardait s'éloigner les barques en les nommant dans sa tête. Il songeait au jour prochain où il prendrait rang dans la caravane. Mais un mouvement de défi lui raidissait involontairement l'échine à la vue du *Bon Pasteur* que patronne le Nain et du *Laissez-les dire*, dominé à l'arrière du colossal Perchais. Et il les suivait âprement, jusqu'au chenal de la Grise que masque la pointe fauve de la Corbière.

Quand il rentrait dans sa maison propre, bâtie à côté de celle d'Izacar le mareyeur, qui est riche, et a permis d'élever une croix de huit mètres dans un angle de sa cour, devant chez lui, il trouvait la Marie-Jeanne au travail. C'était une petite femme dodue, aux articulations fortes, aux yeux très noirs, aux cheveux luisants. Elle balayait à grands coups le sol de terre battue où l'armoire, la huche et la table s'élevaient sur des briques à cause de l'humidité.

Coët l'avait épousée par amour bien qu'elle fût fille de terrien et que son père, le vieux Couillaud, fermier à Linières, eut tout fait pour la dégoûter des marins qui sont soulards et crève misère jusqu'à ce que la mer les mange.

Coup sur coup, il lui avait fait trois enfants, parce qu'il faut des bras pour manœuvrer les barques et qu'un mousse de plus dans la famille c'est un étranger de moins à entretenir à bord. Car les pêcheurs procréent surtout par intérêt, comme les bourgeois s'en gardent pour la même cause, et non pas tant, selon la commune

croyance, à cause des ivresses qui les culbutent, dans une poussée de rut, sur leurs femmes maîtrisées.

Ils avaient eu la chance d'avoir trois mâles, de quoi Urbain gardait de la reconnaissance à Marie-Jeanne. Le dernier, nourri, ainsi que ses frères, de moules et de crabes qu'il mangeait déjà «comme un homme», attrapait ses dix-huit mois, et l'aîné n'avait pas cinq ans.

Dès qu'elle voyait rentrer son homme, la Marie-Jeanne posait son balai et interrogeait:

– T'as faim, pas vrai?

– Je mangerais ben un morceau.

Elle tirait de l'armoire du beurre et la miche. D'habitude, Urbain ouvrait son couteau et se curait silencieusement les dents avec la pointe. Mais ce jour il demanda:

– Les gars sont couchés?

– Je les ai point réveillés, pour avoir la paix...

– Et Léon?

– Il répare les casiers.

Du soleil glissait de biais par la fenêtre, s'allongeait jusqu'au foyer; un pied de la table brillait. La Marie-Jeanne ferma le volet et dans la demi-lumière ambrée Urbain mâchonna, la bouche pleine:

– J'ai trouvé un nom pour not'bateau, tu sais.

– C'est point le *Désiré* comme on avait dit.

Coët fit «non» de la tête, sans parler davantage et sa femme ne le questionna pas. Il prit le pichet sur la table et but à même

une lampée d'eau claire. Puis il fouilla dans le coin derrière la barrique, tira des peintures, une planche et sortit dans la cour.

Assis sur le sable, son frère y travaillait, des casiers entre les jambes.

– J'ai trouvé un nom pour not'bateau, redit Urbain.

Léon leva sa tête régulière et fine où ses yeux verts, sous leurs cils très longs, avaient l'attirance mystérieuse des étangs plats sous les ombrages. Accroupi sur ses talons, Urbain traçait déjà des lettres.

Au bout du terrain enclos de grillage bas, des mouches dansaient autour de carapaces roses et d'une peau de lapin séchant au bout d'un pieu. Par delà on apercevait la maison à un étage de Viel qui possède deux barques et du bien en terre; des meules de fourrage, caparaçonnées contre le vent de foin tressé; et enfin le marais avec ses moulins, ses cônes de sel, et des femmes fouillant la terre ici et là. Car dans l'île les femmes surtout vont aux champs où elles remuent la glèbe clémente, leur jupon court troussé aux jambes en manière de culotte; l'homme a la mer dangereuse.

Urbain se redressa et dit:

– Voilà!

La Marie-Jeanne et Léon s'approchèrent et considérèrent la planche où était peint en belles lettres droites – car les marins savent tout faire: —*Le Dépit des Envieux*.

– C'est le nom, dit-il.

Ils se regardèrent tous les trois en souriant, satisfaits de la

crânerie, mais la Marie-Jeanne s'inquiéta:

– Fais attention aux Aquenette...

Léon rit largement et Urbain haussa les épaules.

Puis il ramassa l'écriveau, rangea la peinture et partit vers Noirmoutier.

A peine entré au chantier, il saisit un marteau, choisit une forte pointe, escalada l'échafaudage et d'un seul coup fixa le nom à l'étrave de sa barque.

Les trois Goustan accoururent. Grand-père médita, le nez en l'air, et prononça:

– C'est bien ça, mon gars, s'ils t'envient, faut montrer que tu les crains pas!

– Ah! ils le verront bien quand ton sloop s'alignera avec eux autres! appuya François.

Mais Théodore n'approuva pas; il aurait voulu un nom plus héroïque.

Le soir même la nouvelle fut portée à l'Herbaudière par Louchon, le facteur, qui a l'œil gauche dévié. Il va chaque jour à la ville chercher le courrier et fait les commissions pour un verre de vin. Il ramène souvent de la viande dans sa besace parce qu'au village il n'y a pas de boucher. Il déballe au cabaret, où s'abrite la poste, les potins amassés en route. Ce fut là que le père Piron, qui buvait ses quatre sous d'eau-de-vie, apprit le nom de la barque à Coët: *Le Dépit des Envieux*.

Le père Piron descendit à la jetée où débarquent les gars au retour de la pêche. Les canots se hâtent, s'amarrent aux échelles

montant à pic le long du granit, comme un troupeau de bêtes, la tête pressée vers le râtelier. La sardine brille en gros tas d'argent sur leur plancher et les pêcheurs la rangent activement, par centaines, dans les balles. Des conversations aiguës, mêlées de jurons, s'échangent pour les marchés. Des femmes tricotent des bas groseille, guettent leurs hommes et jarguent en clair patois vendéen. Des civières passent, chargées de paniers, d'où l'eau goutte en laissant des traces. Ça sent fort et bon les entrailles de la mer. Les sabots battent la jetée; le vent grésille dans les filets bleus étendus sur le garde-fou. Et de l'ouest rouge que coupent les hauts phares du Pilier, les derniers sloops accourent, leurs grandes voiles éployées en ciseaux, comme des ailes.

La Gaude était là, les mains sur ses fortes hanches, et les gars riaient des yeux et l'apostrophaient en la frôlant. Le père Piron lui confia l'affaire:

– Tu sais pas que Coët a nommé son bateau *Le Dépit des Envieux*...

Elle fit la moue, mécontente.

– C'est pour nous mettre à défi peut-être!

Alors de l'un à l'autre on se passa le mot. Il courut sur la jetée parmi le travail; les femmes le dirent aux vieux et les galants qui vont attendre à la sortie des usines les filles tout imprégnées d'odeurs d'huile et de poisson, le répétèrent aux «connaissances» en les lutinant pour rire. Puis lorsque la nuit tomba, les hommes, qui ont coutume de fumer des pipes en causant, assis sur la murette devant l'auberge à Zacharie, commentèrent le fait et

conclurent que Coët était vraiment un mauvais garçon pour les braver jusque dans le nom de sa barque. Et ils décidèrent d'aller en troupe le dimanche suivant voir ce fameux bateau.

Les gens de l'Herbaudière ne prennent jamais la mer le dimanche, non point en l'honneur du bon Dieu ou parce que c'est le jour du curé, mais simplement parce que les usines ferment et n'achètent pas la sardine. D'ailleurs les hommes ne vont guère à la messe qui est l'affaire des femmes.

Le samedi soir, toutes les barques rentrent à leur mouillage dans le port où elles se reposeront le lendemain, paresseusement couchées sur le flanc, à mer basse. C'est la journée du nettoyage. Le caleçon rouge troussé en bourrelet jusqu'aux genoux, les hommes briquent, frottent, peignent et le soleil, qui sommeille dans les flaques d'eau, rejaillit au contraire en éclaboussures sur le coaltar frais des coques rondes. Le sable est noirâtre, pailleté, impalpable, mais si bien tassé que les pas n'y marquent point et appellent seulement un peu d'humidité. La jetée, dégagée, s'élève comme un rempart verdi à sa base et fourni de goémon; les viviers d'Izacar sont à sec à l'extrémité, et l'on y entend vivre les cancre et les homards dans un petit bruit perpétuel de bulle qui crève.

L'après-midi, les pêcheurs se promènent, boivent chez Zacharie, jouent aux cartes ou courent les galantes. Ils ont des vareuses propres, un foulard blanc et des galoches luisantes. Les filles mettent au cou un mouchoir de soie framboise, vert tendre ou bleu de ciel sur un caraco frais, tiré à la poitrine; elles ont un

bonnet de linge sur leurs cheveux plats, des cotillons courts, des sabots cirés.

Ce dimanche là, Double Nerf buvait depuis le matin en compagnie de Gaud et de deux thoniers arrivés la veille, quand il se rappela le rendez-vous au chantier Goustan.

Les gars étaient déjà loin sur la route, par groupe, bleu clair ou bien deux à deux. Il y avait le père Olichon, Piron l'alcoolique qui a quatorze enfants et jamais un sou net, Julien Perchais plus colossal auprès du Nain, le brigadier Bernard et Labosse, le douanier, qui n'était pas de service. Viel, le riche, s'en allait avec la Gaude aux cheveux de jais éclairés de coquelicots rouges; la mère Izacar et la femme à Perchais marchaient avec la fille Zacharie qui est mise comme une demoiselle; des gars emmenaient leurs connaissances par la taille.

Urbain Coët travaillait avec Léon au chantier où les odeurs de peintures et de goudron s'exaltaient dans la chaleur. Près de lui, sa femme tricotait, assise à la porte de l'étier, et ses trois gamins jouaient devant elle sur un tas de copeaux.

Les Goustan ne viennent jamais le dimanche. Grand-père dort sur son lit, le gilet ouvert; François fait «une vache» aux alouettes, chez Malchaussée; et son fils navigue dans la yole avec des camarades.

– T'as donc point de repos, mon gars!

Le père Olichon entrait le premier et petit à petit chacun se rangeait le long des établis, riauteur, les bras croisés. La barque les couvrait de son ombre, magnifique et campée d'aplomb sur

la quille, les flancs vastes et le pont élané ainsi qu'une échine, d'arrière en avant, vers l'étrave qui dressait en croix ce nom: *Le Dépit des Envieux*.

Silencieux, les hommes tournèrent à l'entour, s'accroupirent pour juger les dessous, et les visages se faisaient graves, impressionnés. A la porte, les filles se pressaient, jacassantes, et Léon remarqua joyeusement Louise Piron, aux yeux hardis, qui le taquinait avec des aguicheries depuis quelques soirs.

– Ça c'est un bateau! ou je m'y connais pas! déclara Bernard avec admiration; y a pas mieux dans le port!

– Savoir s'il marchera, risqua Perchais, y a la voilure à établir...

Pour exciter le colosse, Gaud, maigre et sournois, lâcha de la pointe des lèvres:

– Il marchera peut-être mieux que ton *Laissez-les dire*...

Perchais plissa les paupières et cracha, les yeux mauvais. Mais Urbain prévenait doucement Aquenette qui tirait sans relâche sur un brûle-gueule, grésillant au ras de son poil rêche:

– Dis donc le Nain, si tu voulais bien pas fumer? T'as donc ben envie de flamber ma barque?

– Oh! une pipe! ça fait ben ren...

– Et puis t'as d' l'argent pour t'en payer d'autres, des sloops, grogna Double Nerf.

Alors Bernard intervint:

– Ah! non, éteins ça ou va dehors!

Sans répondre le Nain sortit à pas traînants sur la cale, en

fumant à petits coups. Urbain regarda son frère et Léon se posta près d'Aquenette en surveillance.

– De quoi! hurla soudain Double Nerf, tu soupçonnes mon frère, tu le fais guetter!

– Sait-on point ce qui peut arriver, dit tranquillement Urbain. La peau tannée de Double Nerf rougit et se tendit à l'effort du sang; il se ramassa, le poing massif comme un bélier et riposta:

– Dis rien, nom de Dieu! ou je te défonce comme ça!

D'un seul coup il troua la cloison dont les planches éclatèrent. Du soleil tomba par la brèche; le poing de l'homme saignait goutte à goutte.

Les femmes se rapprochèrent curieuses, et dirent:

– Il est saoul!

Le père Olichon, Bernard et Labosse essayaient de le calmer, les autres regardaient, intéressés. La Marie-Jeanne, craintive, s'était levée en ramassant ses enfants dans ses jupes.

– Double Nerf a raison, déclara Perchais, Coët le met à défi et nous tous de même!

– Y a pas de quoi l'assommer! cria Olichon, Coët se débrouille et vous êtes jaloux!

Ils rigolèrent en montrant leurs dents jaunes gâtées par le tabac et lâchèrent:

– Jaloux! on s'en fout pas mal!

Mais Double Nerf, de plus en plus excité et soutenu par Gaud et Perchais, continuait à gueuler:

– J'aurai sa peau à c'te fils d' vesse! J'aurai sa peau!

Urbain s'était remis à huiler son mât avec un calme exaspérant; et Louise Piron, descendue jusqu'à Léon, admirait:

– Il est brave ton frère!.. Et toi?

Le joli gars sourit, releva ses longs cils, laissant filer l'éclat téméraire de ses yeux verts, et la jeune poitrine de la Louise s'enfla de contentement.

Le père Piron, tout suant d'alcool, s'épuisait à prêcher la réconciliation:

– Faut qu'ils boive' ensemble! Faut qu'ils boive' ensemble, un verre, ça efface tout!

Les avis étaient partagés. Double Nerf parlait sans cesse de détruire au claironnement des *nom de Dieu* qui sonnaient dans sa gorge, et jurait de ne trinquer avec Coët que pour lui faire boire un coup à la grande tasse. Perchais s'efforçait de le prendre de haut, par le mépris. Mais Gaud, ayant avancé insidieusement qu'il devrait, sans doute, compter avec lui aux régates, Perchais s'emporta et gronda, le thorax soulevé par une tempête de sang.

– Ah! y a trop longtemps qu'on m'embête avec cette histoire? J' battrai Coët comme je vous bats tous!

– J' parie pour Coët, une tournée!

Chacun s'engagea à son tour, les uns pour *Le Dépit des Envieux*, par haine contre la supériorité de Perchais, les autres pour *Le Laissez-les dire* par envie d'Urbain Coët. Et Double Nerf hurlait encore «qu'il lui ferait la peau à c'te fils d'vesse», quand un vieux entra, coiffé du chapeau rond des paysans maraichins, le dos voûté, les bras ballants.

On entendit des rires, des mots: «V'la l' marchand d' patates!»
La bande fit un mouvement de retraite qu'accéléra un dernier coup de voix. Et quand tous furent sortis, le bonhomme qui les avait dévisagés carrément un à un prononça:

– Bons de la gueule et faillis du bras, c'est ren qu' des chie dans l'eau!

Ils s'en allèrent en clamant fort. Le Nain, qui fumait obstinément, les rejoignit par le sentier. Et la Marie-Jeanne monta vers son homme en découvrant les petits de sa jupe.

– J'ai eu peur pour toi, dit-elle.

Déjà le père Couillaud descendait en toisant de l'œil la coque puissante où le soleil éclairait, par plaques, le beau chêne aux tons de miel. Il dit, sans effusion:

– Bonjour la fille! bonjour le gars!

La Marie-Jeanne poussa vers lui les enfants en murmurant:

– Allez embrasser grand-père.

Mais lui leur mit simplement la main sur la tête, tandis qu'il enserrait la barque du regard, le front plissé de méditation.

– Alors, dit-il, c'est ça qui coûte si cher, queuques planches clouées!

– Dame! C'est de la belle ouvrage! vanta Urbain.

Le bonhomme s'approcha, caressa les bordés et concéda:

– Le bois est bon, c'est ben péché de l' jeter à l'eau!

– J' pense qu'il en reviendra, fit Urbain.

– P'tête ben aussi qui n'en r'viendra pas, riposta le vieux, narquois.

– Oh! père! pria Marie-Jeanne.

Le bonhomme riait silencieusement de toutes ses rides en se bourrant le nez de tabac, à la force du pouce. Puis brusquement il devint grave et dit:

– J’avais promis de v’nir voir c’tte bateau et me vla; mais, mon gars, j’t’approuvions point. C’est trop conséquent pour toi et trop de prix. T’as p’tête seulement point d’quoi l’payer!.. Alors?.. S’il vient des mauvaises saisons?.. L’an dernier j’ons perdu mes fèves par les pluies; ct’année c’est le soleil qui mange la récolte. Y a point d’fiance au temps, et il est le maître...

La Marie-Jeanne avait repris son tricot machinalement, un peu gênée par les paroles du vieux paysan, qui sentaient la prudence campagnarde et la lutte sans merci contre l’invincible nature. Urbain continuait son travail, très à l’aise sous des propos dont il n’entendait pas la sagesse, et auxquels il répondit de bonne foi:

– Vous parlez pour la terre, mais nous c’est point pareil; la mer sait point manquer.

Ils étaient de deux races et ne pouvaient se comprendre. Toute la lignée d’aïeux, dévorés successivement par la glèbe, criait misère au sang du vieux. Il portait, comme un châtiment, les siècles d’efforts sans bénéfiques, de vieillesse affamée par l’engourdissement, qui ont engendré les rapacités et la terreur du lendemain. Derrière lui s’étendait la plaine millénaire, qui, bien que trempée de sueur et grasse de sang, n’attendait qu’un répit de l’homme, pour repousser contre lui ses friches meurtrières.

L'autre gardait en lui le temps perdu des aventures, où l'Océan, route des mondes merveilleux, charriait de l'or. Le même intérêt, qui fit au premier marin risquer la tempête, soutenait son courage. Il savait les gains faciles de la vie de mer, l'existence assurée près de la grande nourrice, et la certitude d'une retraite biffait l'avenir de son imagination, en même temps que l'air du large l'entretenait de santé et de belle humeur.

Le vieux avait hoché la tête et s'était tu. Désintéressé de la construction, il se tourna vers l'enclos et jaugea le cerisier:

– C'est du beau fruit, dit-il, et net comme l'œil!

Mais la vue du potager inculte l'éceœura, et faisant une grosse moue des babines, il revint à son gendre et demanda:

– Quand c'est-il qu'tu la mets à l'eau c'te barque?

– J'pense ben dans une quinzaine.

Et soudain, avisant le nom cloué sur l'étrave, il épella lentement:

– *Le Dépit des Envieux...* et ajouta entre les dents:

– Ça se dit comme ça, avant d'commencer.

Puis il partit, comme il était venu, sans embrasser personne.

Urbain le vit s'éloigner avec joie et réclama son frère. Heureuse de la diversion, la Marie-Jeanne descendit vers la cale en frottant ses aiguilles sous sa coiffe. On entendit un rire frais dans le calme, des claquements de petits sabots, et Léon parut, le sang au visage.

– Tu cours après c'te garce! gronda Urbain.

Mais le jeune homme qui devait retrouver la Louise ce soir,

dans les dunes, reçut sans écouter la remontrance et ne répondit pas.

Les belles nuits de printemps et d'été, les filles et les gars se rejoignent dans les falaises de la Corbière, sitôt passé les dernières maisons du village. Les filles qui poussent en plein vent sur ce coin d'île ont les joues tannées, les mains rudes, les muscles forts, le sang chaud. A partir de la puberté, elles portent le désir éclatant dans leurs yeux et le remuent autour des reins parmi les jupes. La mer ne prend pas toute la force aux jeunes hommes et les couples sont nombreux le soir à l'orée du marais ou aux plis des dunes. A la manière vendéenne, ils échangent des caresses satisfaisantes mais point dangereuses, encore qu'il arrive bien, une fois de temps en temps, à quelque jeunesse d'être enceinte. Ses compagnes s'en amusent, sa mère tape dessus, le curé la marie: ça n'empêche pas d'être honnête, et d'avoir du cœur à l'ouvrage!

Quinze jours passèrent. La barque s'acheva et les formes, nettement accusées par la peinture, révélèrent toute sa force qui remplissait l'étroit chantier. Au-dessous de la flottaison, du black frais glaçait les fonds; les hauts s'enlevaient en bleu très pâle, traversé d'une bande d'outre-mer à hauteur du pont.

Le père Goustan ne travaillait plus et admirait son œuvre, les mains dans la ceinture de son pantalon, d'où débordait sa chemise, en ballonnant. Il demeurait là, bouche bée, ne remuant ses vieilles lèvres violettes que pour vanter les tonnes de mâchefer cimentées au fond de la coque:

– N’y a tel que ça pour lester un bateau!

Et le jour du lancement vint avec le gros de l’eau.

Un matin Théodore attacha sur l’étrave un bouquet de passeroses et fixa au tableau le drapeau tricolore. A trois heures la marée baignerait le chantier et les Goustan s’affairaient. On fut quérir Malchaussé, avec son cric, pour soulever l’avant de la barque. Alors, débarrassée des épontilles, elle monta au-dessus des hommes, géante, haussée jusqu’au toit. Et Urbain effaçait une à une les écorchures, d’un pinceau soigneux.

Le temps se plombait et le vent d’ouest déchirait à la course le manteau des nuages, au travers duquel tombaient des raies de soleil sur le marais où tournait la mouette criarde. Les arbres ployaient de l’échine; la toiture du chantier frémissait par secousses; l’eau du port, limoneuse, ressaquait en clapotis.

Des curieux arrivèrent, se tassèrent près des cloisons. Des gens s’amassèrent en groupe, sur le quai, autour du douanier important et phraseur. François guettait la marée, tandis que, sous l’œil économe de grand-père, Théodore distribuait, avec parcimonie, le suif lubrifiant au long de la glissière.

– La mer est pleine, allons-y les enfants!

A cet ordre, Urbain trépigna sur la berge en appelant, à force de moulinets, une coiffe blanche qui se hâtait sur le sentier du côté de l’écluse.

– Mais dépêche-té donc!

La Marie-Jeanne fonçait contre le vent, le jupon collé aux cuisses, remorquant à bout de brasson petit Jean qui sautillait

dans des galoches. Elle s'excusa: elle avait dû attendre la Viel pour lui confier les autres gars. Mais, sans gronder, Coët lui prit la main, l'entraîna en haut du chantier et se croisa les bras auprès d'elle.

Léon venait de monter à bord avec le jeune Goustan. Les accores s'abattirent. La barque fut libre, d'aplomb sur sa quille; on entendit grincer l'outil de François qui sciait la savate. Immobile et redressé, avec de la joie sur la face, le père Goustan tendait l'œil à pleines bésicles.

Un craquement sec, François jeta:

– Envoyez!

La barque bouge à peine, glisse, prend de la vitesse, touche la mer.

Les poutres ronflent sous la masse, l'eau s'ouvre, gargouille, s'enfle, contre l'arrière, et, refoulée, monte brusquement sur les berges. D'un coup, la barque inclinée se redresse, flotte et court sur son aire. Les aussières raidissent en geignant; les chaînes raguent dans les écubiers; et arrêté dans son mouvement au ras du quai, le bateau revient mollement sur lui-même.

Le chantier vide paraissait immense. Les hommes clamaient d'enthousiasme et l'on répondait de l'autre côté du port.

A bord Léon et Théodore agitaient leur béret; le drapeau claquait dans le grand vent d'ouest; et personne ne vit Urbain qui soulevait son enfant vers le bateau comme un bouquet d'espoir.

La Marie-Jeanne avait envie de pleurer sans savoir pourquoi. Elle pensait au jour de ses noces où elle avait manqué pâmer à

l'église. Elle s'approcha de son homme jusqu'à sentir sa chaleur. Le petit Jean cria. Urbain songea :

– Ah! si le père était là!

Car il sentait confusément en lui, à la fois, l'effort reculé de la race et son nouvel élan. Il revit le vieux qui avait tant trimé pour amasser, sou à sou, l'argent d'une barque, et que la mort avait culbuté tout d'un coup au foyer avant qu'il ait pu voir son rêve, ce bateau bleu qui se tenait là-bas, cambré au vent sur ses amarres.

Les Goustan avaient entonné des chœurs orgueilleux parmi les hommes qui réclamaient à boire. C'était l'heure de la libation rituelle qui consacre les affaires humaines et exalte les victoires. Déjà chacun tirait vers la buvette quand la Marie-Jeanne poussa un léger cri.

La botte de passeroses, nouée à l'étrave, venait de tomber à l'eau dans un coup de vent. Elle la regarda, le cœur serré, dériver sur les courtes vagues. Et à bord d'un caboteur, une vieille barbe ayant prononcé :

– Vla une barque qui commence par un sale temps! elle éprouva de la tristesse, et, relevant la tête, elle sonda le ciel où les nuages se pressaient maintenant, compacts, hâtifs, en masquant définitivement le soleil. Alors elle dit à son homme :

– Je m'en vas, à cause des enfants et de la soupe.

Les deux frères demeurèrent seuls et s'attardèrent à travailler jusqu'au noir, sans pouvoir se résoudre à quitter cette barque, solide sous leurs pieds et qui était à eux.

La mer baissa. *Le Dépit des Envieux* fit son trou dans la vase

molle et claire. Le quai le dominait ainsi qu'un rempart; une odeur de salure fétide montait du port à sec; le vent se déchirait dans les mâtures.

Urbain s'en alla en laissant Léon de garde à bord. Et, comme une heure après, il entra au village par la traverse, derrière chez Viel, une ombre sortit d'une meule de foin, interrogea d'une voix craintive:

– Ton frère ne vient donc pas?

Urbain reconnut Louise Piron qui attendait au rendez-vous quotidien.

– Ça te tient dur, répondit Coët en riant; not' sloop est à l'eau, Léon couche à bord.

Alors la fille s'enfonça rapidement dans la nuit en reprenant le chemin suivi par Urbain, les sentiers qui mènent au port de la ville.

Le Dépit des Envieux était à son mouillage, dans l'abri de l'Herbaudière. Urbain Coët avait établi son corps-mort derrière le double rang de chaloupes parallèle à la jetée, et du côté de terre, en sorte que, de sa maison, il pouvait avoir sa barque à l'œil. Le vieux canot, avec lequel il pêchait les cancre et la lubine dans les rochers de l'île, remis à neuf et peint aux couleurs du sloop, était amarré à son flanc, comme un petit serré contre une mère. Et toutes les autres barques avaient également, autour d'elles, une ou deux petites embarcations qui jouaient sur les houles sans jamais s'écarter.

La brise d'ouest qui soufflait le jour du lancement avait forci

au décroît de la marée. Les drapeaux des usines vibraient, sur les drisses arquées. La nue, fumeuse, dérivait d'une masse vers l'est et montait sans cesse de l'horizon où la mer était noire. Plus près, des moutons mêlaient à son vert profond leurs cabrioles blanches. La mer remplissait l'air de son bruit, criait en écumant dans les rochers de la pointe, bombardait à coup de vagues la jetée sonore, roulait les barques à bout de chaînes, ressaquait au long des cales et venait s'aplatir, amollie, brisée, sur la plage où le vent faisait courir le sable au ras du sol en grésillant.

Chez Coët, on travaillait à monter des filets tandis que la Marie-Jeanne, en tablier de serpillière, préparait la teinture. Le vent ronflait sous les portes, et, dans la cour, du chaume tournait avec un bruit soyeux. Au-dessus du marais, les moulins prudents ne dressaient plus dans l'air tumultueux que l'arête sans prise de leurs ailes.

On entendait la mer qui tourmentait la côte et se battait au large. Il n'y avait dehors qu'un groupe de causeurs à l'abri du canot de sauvetage.

Terrés au foyer ou à boire chez Zacharie, dont la buvette affiche en lettres d'un pied la rubrique prétentieuse: *Au XX^e Siècle*, les hommes attendaient l'embellie pour sortir. Et de temps à autre ils venaient à la jetée, sonder la mer menaçante avec de l'inquiétude au ventre et au cœur aussi, à cause des gosses et de la femme.

De sa fenêtre, la Marie-Jeanne voyait danser la mâture neuve du *Dépôt des Envieux* où clapotait un grément clair; le pont, rayé

de coutures, lui apparaissait par intervalle au roulis; et elle était fière, parce qu'il n'y avait pas, dans le port, une autre barque si propre et si légère au dos des vagues.

A bord la Marie-Jeanne connaissait quatre bonnes paillasses, remplies de varech bien séché et mises en place par elle, le jour où *Le Dépit des Envieux* prit mouillage à l'Herbaudière pour la première fois, quatre bonnes paillasses carrelées de gris et de violet, où l'on enfonçait en se couchant et qui vous tenaient la chair, la serraient, la calaient de tous côtés si douillettement! N'était-elle pas tombée sur l'une qui l'avait reçue comme des bras ouverts l'autre soir!.. Elle était seule à bord, avec son homme qui la contemplait arranger les couchettes, le corsage dégrafé parce qu'il faisait chaud dans le ventre du bateau. Et brusquement voilà son Urbain qui l'empoigne, la roule et se glisse sur elle en heurtant son échine au plafond bas. Elle avait crié, à cause de sa coiffe, elle avait ri, et puis ma foi, c'était si bon d'être prise comme ça tout d'un coup, mangée, happée comme qui dirait... Elle se rappelait le carré de nuage, à perte de vue, que découpait le capot au-dessus d'elle; les sonorités de la coque amplifiant le fouettement des drisses; et qu'au roulis, de peur de tomber, elle cramponnait les reins nerveux de son gars. Ah! les bonnes paillasses! le bon souvenir! que Coët nommait en riant: le coup du baptême.

La Marie-Jeanne était heureuse, parce que son homme penserait mieux à elle dans cette couchette où il l'avait «fait mourir», parce qu'elle avait laissé là beaucoup de sa grande joie d'amour qui demeurerait comme une petite âme au cœur même

du bateau.

Et pourtant, la bourrasque persistante l'inquiétait. Depuis son lancement, *Le Dépit des Envieux* n'avait pu se mesurer avec les autres et battre la mer libre pour laquelle il était fait. Urbain ne soufflait mot, mais son visage se fermait davantage et elle sentait que le temps lui durait à terre. Les hommes pouvaient haïr sa barque, mais la mer, pourquoi n'était-elle pas plus clémente? La Marie-Jeanne s'efforçait d'être gaie, active, mais quand son homme ne l'entendait pas, elle disait volontiers «qu'ils n'avaient pas de chance!»

Enfin le soleil reparut. Au ciel à peu près nettoyé, flottaient encore de grands nuages fous, comme des oiseaux perdus derrière un vol passé, et leur ombre, sur l'océan, déplaçait des taches sombres, immenses. Dans le matin pâle les vareuses bleues se pressèrent vers la jetée. Les canots débordaient, accostaient les chaloupes; les avirons heurtaient les coques, battaient l'eau, et déjà les sloops appareillaient au cri des poulies. Le soleil bas frappait l'intérieur de la digue, allumant les granits blonds qui, comme un mur d'or, se reflétaient dans la mer plate.

Sur la dune, parmi le vert jaune des joncs courts, une petite femme guettait, la coiffe lumineuse, du vent dans les jupes. La Marie-Jeanne voulait voir partir son homme. Coët sortit un des derniers, et les balises doublées, bordant plat sa voilure, il serra le vent à la suite des autres barques qui allaient en caravane, toutes inclinées sur le même bord du côté du soleil.

Malgré l'ombre qu'elles portaient dans leur creux, les voiles du

Dépît des Envieux éclataient de blancheur, et, d'un mouvement sûr, elles avançaient, tour à tour soulevées et inclinées au tangage, comme dans un grand salut. L'avant du sloop charruait un peu lourdement la mer qui se gonflait et bouillonnait à l'épaule, mais l'arrière glissait bien dans le sillon, en entraînant, comme une auto les feuilles mortes, les bulles éphémères et l'écume subtile.

Coup sur coup, Coët dépassa *l'Espoir en Dieu*, *l'Ange voyageur*, *le Secours de ma vie*, et rattrapa lentement le *Bon Pasteur*, la barque noire et blanche où le Nain est pilote.

Les pêcheurs ne parlaient point à leur bord; – les hommes de mer ne sont pas bavards: la pipe occupe leur bouche, l'océan leur œil et leurs pensées; – mais tournées vers la nouvelle barque, toutes les faces rudes et boucanées suivaient de près sa marche et à la voir serrer le vent en les gagnant de vitesse, une émulation jalouse remuait le sang des hommes et donnait à ce départ de pêche une allure de régates.

Le *Laissez-les dire* tenait la tête, au loin, reconnaissable à sa haute voilure bleue, et Perchais, à la barre, se retournait par intervalle vers la pyramide blanche qui croissait régulièrement derrière lui sur l'eau ensoleillée.

Au louvoyage, les sardiniers portés par le jusant s'engageaient dans la Grise. Fraîche, élastique aux voiles, la brise sentait fort la salure du large. Sur la jetée, trait noir dans la côte blonde, l'œil perçant de Coët distinguait encore un point, sa femme sûrement qui l'accompagnait du regard; et il eut de l'orgueil de sa barque, de la Marie-Jeanne et de lui-même. Le point s'effaça, la digue

s'éteignit. Il n'y eut plus que la bosse confuse de l'île embrumée et devant lui, la mer infinie où les petits bateaux se perdaient parmi les vagues.

A dix milles dans l'ouest, le *Laissez-les dire* rencontra la sardine et mit en pêche. L'*Aimable Clara* arrivait à son tour, puis tout aussitôt ce fut le Dépit des *Envieux* qui avait semé les concurrents en trois heures de route.

A son bord, Perchais jura un «nom de Dieu» formidable en houlant du torse et bottant son pont. Double Nerf «n'en revenait pas» de voir Coët derrière lui, tandis que la voilure de son frère, marquée de l'ancre pilote, se perdait au loin parmi les traînards.

Mais bientôt le ciel se chargea de nouveau, et l'ouest recommença de lâcher des nuages sombres et crevassés au travers desquels tombaient des raies compactes de lumière d'or. Le soleil avait des jambes, comme disent les marins, et c'était mauvais signe. Déjà la mer s'assombrissait, se creusait, couverte de houpettes blanches qui éclataient à perte de vue, tandis que des glacis s'allumaient et s'éteignaient au penchant des vagues. L'horizon obscurci se fermait comme une muraille au pied de laquelle l'océan se détachait en champ clair sur lequel roulait déjà la tempête.

En hâte les pêcheurs embarquent les filets, amarrent les canots au cul des sloops et tiennent la cape pour réduire leur voilure qui fouette à grands coups secs. Et les barques si fières au port, si énormes au chantier, si colorées dans le soleil, cahotent et gémissent, pauvres petites choses noires que la mer bouscule

aveuglement, et sur lesquelles des hommes cramponnés s'agitent.

D'instant en instant le vent force, s'amplifie au point de devenir palpable bien qu'invisible. Il a du poids et siffle. Il pèse sur les poitrines, assourdit l'oreille et, comme à la main, écrète les vagues pour emporter dans sa course de l'écume et du sel.

Aux bas ris les sloops évitent vent arrière et fuient vers l'île dont le phare du Pillier repère la position. Les mâts, dressés hauts par-dessus les voiles, geignent en ployant, les palans crient, les haubans raidissent par secousses et les barques déboient en poussées successives les vallonements de la mer. Elles fuient, parfois déjaugées de l'avant, montrant la quille et leurs dessous brillants de coaltar; parfois tombant au creux d'une montagne d'eau qui masque l'horizon. Elles fuient, poursuivies sans cesse par les vagues innombrables qui les gagnent, déferlent sur les tableaux, envahissent les ponts où des ruisseaux hésitent, les enlèvent à pleins dos, s'effacent devant d'autres, qui accourent, gonflées, baveuses, heurtent les arrières et passent, pour être remplacées par d'autres encore, aussi méchantes, aussi énormes. Au roulis le coin trempé des grand'voiles monte alternativement dans le ciel et s'abat dans la mer. A bout de bosses, les canots, précipités ou retenus par une lame, mollissent et tendent tour à tour leurs amarres en menaçant de les rompre. L'écume vole et l'embrun fouette en cinglant.

Arc-bouté sur sa barre, calé dans un trou, ras le pont, l'homme veille, les yeux petits, la trogne en avant, le dos rond sous la bourrasque. C'est tout un troupeau de voiles minuscules, bleues,

blanches et rousses, repoussé du large, chassé au ras des flots, presque aussi vite que cette fumée de nuage que le vent emporte follement sous le ciel obscur.

Le *Dépît des Envieux* double le premier la pointe blanche de la Corbière, à l'abri de laquelle la mer brisée devient plus maniable.

Le *Laissez-les dire* le serre avec l'intention évidente de lui couper la route. Mais Coët approche gaillardement les roches, malgré le ressac, pour empêcher l'adversaire de passer au vent. Les deux sloops naviguent dans les brisants, le bout-dehors du second aiguillonnant le premier. Ils semblent à la merci d'une vague qui les culbuterait l'un sur l'autre. A la barre les hommes gouvernent comme des dieux.

Il y a des femmes sur la jetée, une main à leur coiffe, l'autre agrippée au garde-fou. Coët vire la balise rouge et vient casser son aire dans le port où les rafales, enjambant la digue, soulèvent des plaques de frisures. Soudain, derrière lui, Perchais aborde lourdement son canot. Les deux patrons se toisent de toutes leurs faces où les yeux surtout vivent, méchamment.

Le soir Julien Perchais s'en fut chez *Zacharie*. Il avait besoin de boire pour avaler sa défaite, de crier pour apaiser la colère qui bouillonnait dans le coffre de son thorax. Tous les mécontents étaient là: les deux Aquenette, Gaud, Izacar, le mareyeur, Viel le riche, Olichon, des gars à Piron et le père Piron lui-même qui flairait quelques tournées à l'œil. La fille à Zacharie, avec un chignon en casque et une robe légère, remplissait les verres d'eau-de-vie blanche, en penchant sa forte poitrine au ras des visages.

Mais les hommes qui aimaient à la flatter d'habitude, avec des regards équivoques, l'ignoraient, le front lourd de soucis, l'œil fixe.

Dehors la mer tumultueuse occupait toute la nuit et le vent secouait les portes comme un hôte oublié. Sous la lampe, les pêcheurs faisaient le gros dos, serrant près à près les vareuses festonnées de blanc par les dépôts salins, et leurs rudes trognes sauries où brasillaient les prunelles. La conversation était sourde comme un complot. Mais si quelqu'un avançait que le *Dépit des Envieux* naviguait bien au plus près, Perchais hurlait:

– Du bois neuf pardi! c'est léger comme un bouchon!

Et si une autre voix signalait sa rentrée le premier, vent arrière, il lançait à nouveau:

– Un sabot! une charrette! tout fout l'camp aux allures portantes!

Douze fois la fille de Zacharie remplit les verres. L'alcool ensanglantait les visages, soulevait les bras en menace dans la fumée des pipes. La haine commune entretenait l'entente et lorsque la femme de Perchais emmena son homme de force, les pêcheurs se dispersèrent, sans se battre, dans les ténèbres compactes où criait la mer.

Deux jours plus tard, à son mouillage, le *Dépit des Envieux* échoua sur un grappin qui lui creva le ventre; le lendemain des cailloux lui entraient au flanc. Coët comprit que des vengeances imbéciles et féroces le traquaient et s'acharnaient bassement contre sa barque. Il fallait faire tête sans insolence, mais avec

dédain; et la satisfaction d'avoir à lutter sans merci excita ses nerfs, gonfla ses muscles, dilata sa poitrine, bandant tout son être fort dans un désir d'expansion victorieuse, à la fois sauvage et meurtrière.

Léon fut désigné pour coucher à bord, de quoi il s'accommoda joyeusement en songeant à Louise. Leurs rendez-vous quotidiens trouvaient un abri confortable, et dès qu'il eut commencé sa garde, Léon vint chaque soir à la jetée chercher la fille, avec son canot.

Le port est infiniment calme dans les nuits de beau temps. Sur l'eau noire qui semble opaque et sans profondeur, les chaloupes doublées par l'ombre sont, à ce point, immobiles et hautes, qu'on s'étonne de les voir remuer quand on les accoste trop rudement. La pointe des mâts monte parmi les étoiles. Quand on les touche, on sent les cordages, les ponts et les voiles suer à grosses gouttes. Le canot qu'on pousse à la godille paraît filer très vite dans des ruelles entre les barques, glisser sans effort sur quoi? Pas de remous, pas de sillage, pas de lueur, pas de bruit; c'est la mer pourtant, mais alourdie de ténèbres; et lorsqu'on aborde la digue, immense au-dessus de la tête, on a l'impression douloureuse de ne pouvoir jamais aller au delà.

Quelquefois, cependant, la mer s'allume au passage du canot, se trousse en minces bourrelets de cristal bleu et déploie à l'arrière un éventail de pierres précieuses où opales, turquoises, et lazulites jonglent autour de l'aviron, éclatent, s'éteignent, sombrent, rejaillissent et meurent à l'air dès qu'on les soulève

avec la rame comme une pelletée de lumière.

Les nuits de lune sont moins vastes que les nuits obscures, parce qu'on voit un horizon, les plages blanches, les maisons blanches, l'eau glacée, le troupeau des sloops à la chaîne et la digue limitée, blanche aussi, et l'océan désert mais révélé par son mirage pâle, si délicat! Le vague et l'infini des éléments disparaissent avec la lune, parce qu'il y a un paysage, imprécis à vrai dire et fantastique à cause de l'amplification des choses par les ombres. Mais le calme est pareil, plus rêveur et moins effrayant, plus humain et qui sollicite le cœur mieux qu'une musique ou un poème.

A l'échelle, Léon appelait doucement et attendait la Louise qui, brusquement apparue là-haut, s'affalait pieds nus le long des échelons. Le gars la recevait à pleins bras, la chatouillait pour rire un brin, puis ils débordaient en silence.

Sitôt enfermés sous le rouf aux moiteurs saumâtres, ils s'étreignaient à tâtons, ce qui donnait lieu à de drôles de méprises. Elle était imprégnée des fadeurs de l'huile brassée toute la journée; il sentait aigrement la sardine.

Leurs mains rudes et leurs jeunes corps s'enlaçaient avec une belle force animale qui ployait et faisait craquer leurs membres. Le varech des paillasses grésillait sous eux à menu bruit; la barque close sommeillait discrètement sur l'eau muette.

Au petit jour la Louise s'échappait et rentrait à la mesure familiale, au risque d'attraper la raclée. Elle avait d'ailleurs trouvé le moyen d'éviter les coups de son père; sa mère n'était pas

dangereuse, molle et alourdie par une perpétuelle grossesse. Le samedi, malgré les menaces, elle gardait les deux tiers de sa paye et, durant la semaine, elle achetait, à l'occasion, la grâce d'une volée.

– Touche-moi pas, t'auras dix sous!

Et le père Piron, qui préférait encore cinq gouttes au plaisir de battre sa fille, se calmait, empochait la pièce et descendait chez Zacharie. Mais le vieux était vif, Louise gourgandine, et ses économies ne la menaient pas toujours jusqu'au samedi; alors elle n'avait plus qu'à garer son derrière.

Depuis qu'un homme veillait à bord, *Le Dépit des Envieux* échouait à l'aise, sur le sable, ses beaux flancs intacts. La pêche marchait à souhait et Coët, toujours le premier parti, le premier revenu, faisait de rudes journées. Il se tenait à l'écart, en famille, mêlé le moins possible au village qui s'échauffait à l'approche des régates. Des menaces lui frappaient encore les oreilles, de temps à autre, au passage. Mais brusquement la haine fut suspendue et l'attention détournée quand les Sablais parurent sur la mer bretonne.

La sardine venait de monter à terre, jusqu'à l'entrée de la Loire, entraînant les barques où les hommes affamés sont en arme.

La mer s'était couverte de voiles rousses, vertes, jaunes, bleues, éclatantes dans le grand soleil de l'été, de voiles décolorées, roses ou résédas, de voiles si lourdement teintées de cachou qu'elles pesaient comme des tours sur les coques

minces. Les petits ports de la côte furent envahis. Les sloops s'entassèrent à quai, flancs contre flancs, si étroitement qu'on entendait craquer leur ossature aux basses mers de la nuit; et des troupeaux entiers demeuraient sur rade, à rêver, comme de poétiques fantômes, le mât dans les étoiles.

La sardine tomba du coup à vil prix. Les barques rentraient à morte-charge et si nombreuses que, des usines, les refus partirent d'une seule voix, tandis que la concurrence amenait les marchés de misère. L'exploitation s'organisa automatiquement, et un tour de vis fit crier ces hommes accourus, les boyaux vides, au seul endroit où ils espéraient manger.

Le premier soir, quinze Sablais vinrent à l'Herbaudière offrir la sardine à cinq francs. L'usine Rochefortaise et Préal l'obtinrent à quatre francs du mille, mais les matelots n'eurent pas le temps de la porter au village. Déjà les gars du pays escaladaient la jetée par les cales, les échelles; de grosses chenilles humaines rampaient à pic le long du granit; les équipages accostaient à force d'avirons et dans un grand tumulte de galoches et de cris les Noirmoutrains tombèrent sur les Sablais.

Ce fut une mêlée de vareuses, de salopettes bleues, où vibrait le retroussis rouge des caleçons. Des poings s'enlevaient au-dessus des faces briques qui roulaient sur les fortes épaules. Des sabots lancés rasaient les groupes et les paniers volaient sans répit, lâchant une pluie d'argent et jonchant le sol de sardines blanches. Le sel écrasé crépitait sur la digue maculée de sang. Un mousse jeté à l'eau regagnait son bord à la nage. On vit Perchais

culbuter une civière chargée de poissons par-dessus le garde-fou, Double Nerf brandir un aviron brisé, et, derrière leurs hommes, les femmes aboyer après les Sablais, sans songer aux épouses qui vivaient à crédit dans l'attente.

– A l'eau! buveurs de sang! fils de putains! voleurs! A l'eau. à l'eau!..

Les malheureux n'eurent que le temps de courir aux canots, et de rallier leurs sloops à toute godille, traqués par ces hommes qui étaient des pêcheurs comme eux, misérables comme eux, et sauvages comme ils le deviendraient eux-mêmes pour défendre leur pain quotidien.

Tout l'Herbaudière était sur la jetée en rumeur. Le brigadier Bernard prononçait des paroles de paix, après la bagarre, indulgent encore pour ses pays:

– Qu'est-ce que vous voulez! on est chez nous pas vrai!.. Faut pas qu'ils y viennent, voilà tout!..

– Y a donc pus d' poissons chez eux qu'ils arrivent fouiller not'mer! grognait le patron du *Brin d'amour*.

Et, à la pointe de la jetée, près de la cloche de brume, Perchais, la casquette en arrière, les poings tendus, déchargeait des menaces:

– Et d'la route, nom de Dieu! Foutez-moi l' camp!

Les sloops, mouillés dans le chenal, dérapaient leur ancres, reprenaient la mer lentement, comme à regrets, et s'éloignaient en silence du côté du soleil qui se couchait rouge au large incendié. Ils s'en allaient sur l'océan calme, plus clément que les

hommes, où ils attendraient d'être encore une fois chassés de terre le lendemain.

Coët ne s'était point mêlé de l'affaire. Tranquillement, son canot échoué sur la plage, il avait porté sa pêche chez Préval, pendant la lutte. Mais la Gaude qui descendait au port, attirée par le vacarme, l'avait vu rentrer à l'usine, et maintenant, sur la digue, elle s'agitait parmi les coiffes et les bérets, en bousculant les hommes:

– Vous êtes là comme des sots à feignanter! y a longtemps que Coët a vendu sa pêche!

Les gars avaient oublié le poisson et poursuivaient d'un œil dur les grandes barques qui s'évadaient sur la mer ardente. Le souvenir de Coët les exaspéra. La colère s'enfla vers *Le Dépit des Envieux*, immobile sur son corps-mort, la voilure amenée, alors que les autres sloops avaient encore leurs voiles hautes, et le Nain proféra:

– Coët est un traître! mais son tour viendra!

Dans la foule, Zacharie l'aubergiste semait des conseils, proposant une démarche collective aux usines, pour exiger qu'il ne soit jamais rien acheté aux Sablais, sous peine de grève. Perchais et les Aquenette décidèrent le mouvement. La cohue se retourna et remonta au village où descendaient les filles curieuses en sabotant.

Le soir tombait lentement, et, en même temps que le jour, la mer se retirait, échouant les barques encore voilées, les canots pleins de sardines, tandis que le jusant emportait au large des

paniers dont l'anse émergeait parmi les menus reflets d'argent qui dérivait par milliers.

Le tumulte roula par les rues, jusqu'au noir qui entassa les pêcheurs au *XX^e Siècle*, où Zacharie débita de l'alcool par litre. Les tablées étaient comme des grappes qui remuaient d'une seule pièce en grondant. Les jurons occupaient les bouches, et les verres au cul massif gonflaient les poings. En vain des femmes tentèrent de rentrer leurs hommes. Très avant dans la nuit calme, la lampe rougit le cabaret, et les gueuleries passèrent sur le village.

Chez elle, Marie-Jeanne tremblait à la veillée, dans la grande chambre où luisaient les meubles propres. Urbain l'exhorta :

– Crains rien, va, ils font plus d' bruit que d' besogne!

– Il nous arrivera malheur tout de même, on nous déteste trop...

– Tant mieux, c'est ça qui donne du courage!

Urbain parlait rageusement dans l'exaspération de sa volonté butée. Il citait son père qui risqua sa vie pour sauver l'équipage norvégien: un Coët n'avait jamais reculé! Et blâmant ces braillards qui gâchaient leur temps et leur argent, il ajouta :

– C'est jaloux! ça travaille seulement point!

Il travaillait tant, lui, pour satisfaire son ambition, pour arriver à posséder plusieurs barques et du bien en terre comme Viel le riche, et s'assurer, avec sa retraite, une vieillesse paisible. Et près de la lampe basse où il fabriquait du filet sans relâche, ses mains s'activaient, faisant craquer le fil, tandis que la crispation de ses

sourcils fermait définitivement son front têtue.

Marie-Jeanne l'admirait et reprenait confiance devant la puissance sûre de ses muscles et l'obstination formidable de ce vouloir. A côté d'elle, dans la pièce voisine, les enfants dormaient en ronflant doucement; elle savait que Léon veillait à bord du sloop; et cette régularité coutumière de la vie quotidienne lui rassura le cœur.

Le lendemain de la bagarre, six gendarmes et un brigadier arrivèrent à bicyclette. On les logea par trois dans chaque usine, et le brigadier s'installa chez Zacharie. Les marins les virent sur la jetée en rentrant; deux pêchaient le mulot à la turlutte sur les conseils des douaniers; les autres fumaient des pipes, assis les jambes pendantes, ou appuyés au garde-fou.

La soirée fut calme, bien qu'un grand sloop des Sables, malavisé, vînt accoster la cale au coude de la jetée.

Cinquante gaillards armés de triques l'accueillirent.

A cause des vociférations, il fallut du temps pour comprendre que les Sablais imploraient seulement du pain. Le patron, un haut gars aux traits coupants, élevait à bout de bras une pièce blanche. Un gendarme apporta une miche, puis, d'un seul effort, à la pointe des gaffes, les hommes repoussèrent la barque. Elle évita dans un geste arrondi de sa grand'voile, et sur ses fargues on lut comme une dérision, le nom formidable de *Danton*.

Avec le temps, les esprits s'apaisèrent. Les Sablais demeuraient sur les bancs et gagnaient, au soir, la côte bretonne ou cédaient leur poisson aux vapeurs qui font le marché sur les

lieux de pêche.

Le mois d'août continuait juillet sans transition. Chaque matin, le même soleil d'or montait de l'est, jusqu'au zénith, pour retomber sans hâte, rouge, puis écarlate, dans l'océan que l'on s'étonnait de ne pas voir bouillonner en l'éteignant.

Les barques envolées à l'aube sur la mer smaragdine rentraient tard sur un flot vermeil, marié au ciel à l'horizon.

C'était le va-et-vient quotidien du large à l'île, la pêche, la vente, le séchage des filets bleus qui flottent au long des mâts, comme des mousselines, autour du lourd chapelet des lièges. C'était la vie, redevenue monotone au village qu'anime, deux fois le jour, la cloche des usines à la sortie des filles aux yeux hardis. Et les rivalités ressaisissaient les hommes lâchés par les haines étrangères.

On avait sans doute oublié de rappeler les gendarmes qui restaient là, faisaient la partie chez Zacharie, discouraient et fumaient avec les vieux derrière l'abri du canot de sauvetage, pêchaient à la ligne, enseignaient la bicyclette aux gamins après l'école, et, à la nuit close, allaient causer un brin avec les jeunes dans les dunes de la Corbière.

Cependant une activité singulière remuait les équipages. Le temps des régates approchait comme une Pâque et les grands sloops lavaient leurs robes et revêtaient des grand'voiles neuves, blanches comme du lin. Les ponts rajeunissaient sous la brique et les coques, lissées à la gratte, luisaient de black frais. A l'auberge, on se sentait les coudes en des conciliabules sourds et défiants.

Ce fut l'époque où Coët teignit sa voilure en rouge avec son grand flèche carré qui éclata, comme un étendard, au sommet de la mâture. Perchais en sauta ainsi qu'un taureau, croyant au défi.

Et la main sur le verre, on l'entendit jurer au *XX^e Siècle*:

– Si je mange pas Coët aux régates, j'suis pas un homme!

Il avait venté toute la nuit, une bonne petite brise d'ouest qui passait amicalement, comme une main frissonnante, sur le dos des maisons endormies, et agitait la crécelle, installée par le brigadier Bernard, dans son potager, pour effrayer les oiseaux. Toute la nuit, cette cliquette avait battu nerveusement dans le village silencieux, au-dessus du bruit doux de la mer.

Le matin il venta plus sec quand le soleil parut. Le ciel n'avait pas cette profondeur bleue des beaux jours d'été où l'azur est dense et coloré comme un autre océan; il se développait, ainsi qu'une gaze blanchâtre et lumineuse, dont les plis pesaient en brume sur l'horizon.

C'était le grand jour des régates. A regret la mer baissait sur la plage d'or, tandis que les dos goémoneux des roches commençaient à émerger le long du chenal, luisants comme des carapaces de tortues marines qui auraient dormi à fleur d'eau.

Les sloops appareillaient sans hâte. Sur la digue ramageaient les vareuses propres, les caracos clairs, les bonnets blancs, les foulards verts tendres, roses et groseille. Les mousses embarquaient des ballots de voiles qui sentaient la cotonnade et le goudron. On criait, on s'appelait, on riait. Les vieilles barbes disaient l'avenir de la journée; les filles s'esclaffaient à toute

gorge et jacassaient d'une voix pointue; les hommes plaisantaient avec défi et leurs paroles clamaient la lutte.

– Beau temps pour s'aligner les gars!

– Et de la brise au flot, que j' pense, à souquer la toile!

Le Secours de ma vie débordait avec la Gaude en sabots blancs et en jupons courts, la poitrine magnifique dans le corsage écarlate. Chargé d'hommes recrutés pour la manœuvre, le *Laissez-les dire* sortit sous la main de Perchais. Puis, ce fut *l'Aimable Clara* où Double Nerf exhibait ses glorieux biceps, parmi l'équipage qui chantait en vidant bouteilles:

Il faut les voir tous ces jolis garçons,

Quand ils s'en vont tout habillés de blanc!

Il faut les voir tous ces jolis garçons,

Quand ils s'en vont tout habillés de blanc!..

Sans éclat, Urbain Coët glissa dans le sillage de la chanson qui sonnait sur le cristal des eaux calmes. D'autres chœurs s'enlevaient sur d'autres barques. Les sloops prenaient la file le long de la terre blonde; et déjà la rade de la Chaise apparaissait peuplée de voiles, sous le grand bois de chênes poussé dans la falaise.

Les barques arrivent, décrivent d'un coup d'aile un demi-cercle dont la trace persiste, et, leur aire cassée, glissent encore, s'arrêtent, les voiles inertes, comme on meurt après un dernier soupir. Ce sont les chaloupes de l'Epoids, noires et rondes, aux voiles cambrées; les Pornicaises peintes et les côtres des Sables,

puissants près des Noirmoutrains aux culs grêles; ce sont des Bretons, ténébreux, dressant haut leurs deux mâts sans haubans, comme des pieux; et puis des yachts, aux coques glacées, aux ponts blancs éclairés de cuivres; des régatiers fuselés, ras l'eau comme des pirogues, dominés d'effarantes voilures. Des canots, des youyou circulent. Les ancres mouillent avec fracas, les poulies chantent en plaintes rythmiques; des voix hèlent des voix; des chansons, des rires, des jurons passent. C'est tout un tumulte sans violence, dilué dans l'air immense, amorti par l'eau; un mouvement joyeux qui occupe l'adresse et la force des hommes; une cohue d'embarcations actives; ce sont des maillots bleus, des pantalons blancs, des éclats de vernis, de ripolin, et sur la mer les reflets verts, jaunes, rouges des grand'voiles éployées dans le soleil. Vision magnifique de la vie expansive, lumineuse, avec la mer qui palpite comme une poitrine, avec les gros bouquets de chênes qui poussent vers le ciel toute la fécondité d'une terre, avec les barques qui sont des êtres de lutte et de misère, avec les hommes vigoureux et souples, entraînés pour vaincre.

Le vent du large roulait à la cime du bois en la faisant vivre au-dessus de l'estacade qui se chargeait de monde au point de paraître ployer. Des toilettes claires remuaient sur le remblai avec la houle légère des ombrelles. Il y avait des équipages sous la voûte de la grande allée, près des ânes de louage qui attendaient patiemment en écrasant leur crottin.

Les trois Goustan étaient là, accotés au garde-fou. Couronné d'un feutre noir, la boutonnière ornée du ruban tricolore,

grand-père exhibait des breloques d'argent sur son ventre creux. Les gars, en chapeaux de paille et en manchettes, l'encadraient, et, à chaque poignée de main, ils entonnaient d'une seule voix :

– Vous l'avez vu?..

– Quoi?..

– Not' bateau, l' dernier qu'on a fait?.. Tenez, là-bas, près du breton, le grand sloop bleu... Oui, là... Dame! c'est d' la belle ouvrage, et ça marche que l' diable!.. Il va rafler tous les prix!

Le Dépit des Envieux oscillait doucement de son grand mât avec des airs calmes et entendus, tandis que son long bout-dehors encensait sur les houles mortes. Une femme embarquait dans le canot accosté; des enfants furent passés à bout de bras; et un homme nagea vers l'estacade où Louise Piron attendait la Marie-Jeanne.

Extasiés devant leur œuvre, les Goustan poursuivaient ingénûment leur réclame admirative, et François affirmait qu'il n'y avait jamais eu à flot meilleur bateau, qu'il courait plus vite que le train, et que, vent arrière, c'est point le vapeur qui le rattraperait!

Par instant on entendait grincer la crécelle des loteries où tournent des pyramides de vaisselle devant la convoitise des amoureux qui rêvent de ménage. Les pétards de la tête de turc éclataient coup sur coup en proclamant la force des gars. Les rires se mêlaient aux cris; la joie montait dans le soleil, avec une poussière blonde, au-dessus de la foule agitée d'une grosse rumeur sans piétinement, parce que le sable mangeait le bruit des

pas.

Louchon le facteur, efflanqué sous la blouse, flânait en compagnie du ventre de Zacharie. Des gaillards déambulaient vers le bois, un litre sous chaque bras et des charcuteries dépassant la poche. Malchaussé, qui avait construit hier l'estrade du jury et planté six mâts, circulait affairé, en bras de chemise, suivi d'un compagnon, la masse à l'épaule.

Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.